

# RADOUAN MRIZIGA

## *Akal*

Atelier de Paris – CDCN / 8 – 10 décembre



Atelier  
de Paris  
CDCN

**FESTIVAL D'AUTOMNE 2022**

# « Il y a un espace pour l'abstraction, pour déplacer le regard »

Entretien avec Radouan Mriziga

**Vous présentez *Akal*, l'un des trois spectacles d'une trilogie centrée sur les savoirs du peuple Imazighen d'Afrique du Nord. Chaque pièce de la trilogie est un solo pour une artiste, centré sur une figure féminine mythologique qui incarne et protège la culture amazigh. Quelle en est l'origine ?** J'ai toujours été intéressé par l'Histoire en tant que récit. 7, le troisième volet de la trilogie précédente, explorait la relation entre la chorégraphie, la construction, l'art islamique et les espaces collectifs imaginaires. Il traitait des Sept merveilles du monde ; elles n'existent plus, à l'exception des pyramides de Gizeh. Il y a beaucoup d'histoires à ce sujet, et elles sont bien sûr très liées à l'histoire de toutes les sociétés puissantes de l'époque dans la région. Lorsque je faisais mes recherches, je me demandais toujours où était mon peuple, où étaient les Imazighen et les Nord-Africains, qui sont pourtant une part importante de l'Histoire. J'ai senti que je devais faire un travail lié à mes origines, à la façon dont mon peuple lui-même a traité l'Histoire et cette connaissance. J'ai donc commencé cette série sur les études amazighs qui part de l'Histoire comme question et qui se poursuivra avec différentes branches.

Je ne veux pas reconstituer les faits historiques ou réduire ma recherche à une connaissance académique, ni donner une représentation de cette culture, ni un cours ou un discours informatif. Je veux trouver des espaces où la spéculation et l'imagination sont possibles, et où je peux aussi apporter quelque chose d'aujourd'hui. J'ai commencé par un élément très émouvant pour moi, mais aussi d'important dans l'histoire et le présent de la culture Imazighen : le matriarcat. Les femmes protègent ce savoir et le transmettent aux enfants. Je suis lié à cette histoire par mes parents, surtout par ma mère. Dans mes recherches, j'ai trouvé cette nouvelle théorie, selon laquelle Neith, la première déesse, qui était originaire du lac Tritonis en Libye, s'est ensuite transformée en Tanit et en Athéna. J'ai voulu créer un espace à partir de ce voyage de la connaissance, et j'ai décidé de faire une trilogie sur ces trois déesses, avec trois artistes féminines – parce qu'il me semblait évident que cela devait être incarné par des femmes – pour relier chaque performance à ce travail épistémologique.

**Pourquoi la chorégraphie – et non l'Histoire ou le documentaire – est-elle spécifiquement le moyen de « combler les lacunes de notre mémoire historique », comme vous le dites ?**

Pour moi, la chorégraphie est un espace où les savoirs peuvent se rencontrer et où l'on peut se concentrer sur les détails, les gestes et leurs significations. La nature même du savoir académique pousse à être très sélectif pour démontrer ce que l'on veut. Les archives sont très liées au pouvoir impérial, qui décidait de ce qui était important ou non, de ce qui était autorisé ou non à faire partie de cette Histoire humaine. La façon dont nous utilisons l'Histoire jusqu'à présent est très problématique, elle est une part du pouvoir capitaliste, manipulateur et dépendant de la politique. La chorégraphie – le concept de base de chorégraphie – permet de tout rassembler : les grandes étapes, les archives et les détails, la partie émotionnelle, la connaissance, les mouvements du corps sur scène. Il y a un espace pour l'abstraction, pour déplacer le regard. Pour moi, la danse et la chorégraphie sont des connaissances en soi, qui n'ont pas besoin d'autres connaissances ou de sous-titres pour être comprises ou expliquées.

**Comment avez-vous choisi Dorothée Munyaneza pour *Akal* ?**

Je connaissais son travail et je l'ai rencontrée à Marseille où je me produisais avec Maïté Jeannolin. Je travaillais à ce moment-là sur *Tafukt*. Je lui ai demandé d'écrire les chansons dont nous avions besoin pour la pièce. J'ai alors réalisé qu'elle serait parfaite pour Neith.

**A-t-elle aussi écrit les textes d'*Akal* ?**

En partie. Nous avons assemblé différents matériaux. Toute la performance est liée à la mythologie de Neith et aux mythologies des Touaregs. Nous avons pris certains textes des livres, notamment *Anubis*, de l'écrivain libyen Ibrahim Al-koni, que nous avons transformés en chansons et en poèmes. Nous avons écrit des textes avec Dorothée et Tewa Barnosa, qui est artiste visuel. Asmaa Jama, une poétesse qui a travaillé avec Dorothée, en a écrit d'autres, et il y en a du rappeur Stormzy. On entend parfois d'autres langages, comme le kinyarwanda, le langage bantou

parlé au Rwanda. *Akal* est un mélange de langage corporel et de mots, mais il y a aussi une grande place accordée à la musique, notamment aux percussions.

**Avant ce travail, vous avez abordé la danse à travers le prisme de l'architecture.**

C'est toujours en cours. Il y a dans mon travail trois lignes qui se rejoignent. La première ne concerne pas spécifiquement l'architecture, mais l'espace : l'imagination, la fabrication, la construction, la création d'espaces collectifs, d'espaces de rêve à plusieurs. La deuxième ligne est ce que j'appelle « les études amazighs ». Et la troisième, le travail que je mène avec les adolescents, qui est davantage sur la musique, les sons, les rythmes. La création d'espaces collectifs était pour moi une façon naturelle de réexaminer sous une autre forme ce que j'avais étudié en danse. Je me posais une question simple : que puis-je faire avec la danse comme connaissance ? Que puis-je faire avec mon art ? La réponse naturelle a été : je peux construire des choses. Cela a aussi à voir avec mon histoire : j'ai grandi à Marrakech. L'architecture a été le premier art que j'ai rencontré, dans lequel j'ai grandi, en particulier l'architecture islamique, amazigh, nord-africaine. J'étais fasciné par les détails de ces formes complexes.

**Travaillez-vous déjà à la suite de ces « études amazighs » ?**

Je commence tout juste une « quatrième partie » de la trilogie, qui en comprendra la recherche et les chapitres, appelée *Libya*. C'est un travail de groupe avec huit interprètes, dont les trois de la trilogie, venant du Maroc, de Tunisie, du Rwanda et de France. C'est un regard sur l'Histoire, aussi loin que l'on puisse aller dans ce que l'on appelle le passé, et aussi loin que l'on puisse aller dans ce que l'on pourrait appeler le futur.

Propos recueillis par Caroline Simonin

## Radouan Mriziga

Radouan Mriziga est un danseur et chorégraphe bruxellois originaire de Marrakech où il commence sa formation en danse, poursuivie en Tunisie, en France, puis à P.A.R.T.S à Bruxelles. En 2013, il entame sa recherche en tant qu'artiste en résidence au Moussem Centre nomade des arts. Il y travaille son premier solo *55*, suivi d'une chorégraphie de groupe, *3600* en 2016, et de *7* en 2017, présenté dans le cadre du festival de danse, Échelle Humaine 2018, associé pour l'occasion au Portrait Anne Teresa De Keersmaecker présenté par le Festival d'Automne. De 2017 à 2021, il est en résidence au Kaaitheater.

## Akal

Atelier de Paris / CDCN – 8 au 10 décembre 2022

Concept et chorégraphie, **Radouan Mriziga**

Collaboration artistique et performance, Dorothée Munyaneza  
Assistants à la chorégraphie, Maïté Minh Tâm Jeannolin,  
Sondos Belhassen  
Dramaturgie, Esther Severi  
Recherche, Hajar Ibnouthen  
Scénographie, Tewa Barnosa, Radouan Mriziga  
Création visuelle, Tewa Barnosa  
Lumières, Estelle Gautier  
Costumes, Lila John  
Direction technique, Estelle Gautier  
Régie son, Milan Van Doren  
Poème, *I fled this realm* d'Asmaa Jama  
Assistante, Rania Barhoumi

Production A7LA5

Distribution et gestion Something Great

Coproduction deSingel – International arts campus (Anvers) ; Kaaitheater (Bruxelles) ; Tanzquartier Wien ; PACT Zollverein (Essen) ; Festival de Marseille ; Walker Art Center (Minneapolis) ; Wexner Center for the Arts (Columbus) ; Contemporary Arts Center (Cincinnati) ; C-Mine (Genk)  
Accueil en résidence deSingel – International arts campus (Anvers) ; Festival de Marseille ; Pianofabriek (Bruxelles)

Avec le soutien du gouvernement flamand

Coréalisation Atelier de Paris / CDCN ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h

**Radouan Mriziga à l'Atelier de Paris / CDCN**

2016 : *55* (festival June Events)

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur [festival-automne.com](http://festival-automne.com)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris

    

  

[atelierdeparis.org](http://atelierdeparis.org) – 01 41 74 17 07

[festival-automne.com](http://festival-automne.com) – 01 53 45 17 17

Photo : © Senda Jebali



